

## MAURICE DENIS ET LA MUSIQUE.

### Une certaine idée de l'Art sous la IIIe République de Delpine Grivel

**M**aurice Denis (1870-1943) fut d'abord un peintre Nabi ("prophète" en hébreu), puis qualifia sa peinture de "néo-traditionnisme", cherchant dans le symbolisme de ses œuvres à mêler thèmes catholiques et contemporanéité.

Il fut certainement, parmi les peintres importants du début du XXe siècle, un de ceux qui fut le plus inspiré par la vie musicale de son époque. Il était plutôt proche du groupe de compositeurs<sup>(1)</sup> qui gravitèrent autour de César Franck ou de son enseignement : Alexis de Castillon, Ernest Chausson, Henri Duparc, Vincent d'Indy, Charles Bordes, Pierre de Bréville, Guy Ropartz, Guillaume Lekeu, René de Castéra, Déodat de Séverac et Jean Cras, que de ceux qui reçurent l'enseignement de Gabriel Fauré au Conservatoire de Paris : Charles Koechlin, Florent Schmitt ou Maurice Ravel.

Après la mort de César Franck, la Schola Cantorum<sup>(2)</sup> sera créée par Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy ; institution dont le but était de promouvoir la musique ancienne et religieuse. Maurice Denis sera très étroitement associé à son développement.

On comprend que cet artiste reste à l'écart des nouveaux courants musicaux d'après-guerre, illustrés par exemple par "Le bœuf sur le toit" ou "La création du monde" de Darius Milhaud ; par les Néoclassiques ou les

Surréalistes pour lesquels collaboreront Picasso, Braque ou Cocteau. Il ne fréquentera pas non plus les institutions dédiées aux musiques nouvelles de l'époque (Concerts Wiener, la Sérénade, la Société Triton ou la Spirale), le groupe Jeune France <sup>(3)</sup> (aux tendances pourtant spiritualistes) ou la seconde école de Vienne.

Pour situer sa conception de la peinture et sa relation avec la musique, citons des extraits de son ouvrage l'"Histoire de l'art religieux" : "La



*musique du tableau -surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées- devait compter davantage que le sujet représenté. [...] Ainsi l'ancienne Académie idéalisait la nature ; les réalistes la reproduisaient, les impressionnistes la représentaient -le mot est de Cézanne- et les symbolistes suggéraient des états d'âme par la "musique du tableau" -le mot est de Delacroix-. Dans son "Journal", il écrivait après l'audition de la "Symphonie cévenole" de Vincent d'Indy : "Est-ce que ce qui reste, ce qu'il y a de plus beau n'est pas toujours ce qui est sain, normal, l'œuvre où il y a le moins possible de manière et d'artifice ? Ce qui rend un son humain ? Le désir de plaire plus raisonnable que le désir d'épater. Désir de s'exprimer clairement, pour être compris, et avec force, faire grand" ?*

On notera le passage d'un article -non daté- assez prémonitoire sur Debussy : *"Ce que la génération symboliste cherchait avec tant de passion et d'inquiétude : lumière, sonorité, couleur, expression de l'âme frisson du mystère, lui le réalisait presque sans tâtonnements, et, semblait-il, sans effort : il découvrait un nouveau monde de poésie et de musique. Nous en apercevions la nouveauté. Mais savions-nous alors ce que nous avons compris depuis, que le charme de cette musique ne devait jamais périr, et qu'elle enrichissait pour toujours la sensibilité humaine, enfin, que de toutes les œuvres de cette époque, c'était celle-là qui était le plus assurée de survivre" ?*

Une de ses principales contributions à l'art musical sera la réalisation des décors de l'opéra de d'Indy, "La légende de Saint-Christophe" (1920), compositeur conservateur, antidreyfusard et ouvertement antisémite, qui déclarait en 1897 : "Le principe de la musique, comme celui de tous les arts, du reste, est d'ordre religieux".

L'inspiration religieuse représentera un pan important de la musique française qui s'illustrera tout au long du XXe siècle ; citons "Le miroir de Jésus" d'André Caplet (1925),

inspiré notamment de Piero della Francesca, "Jeanne d'Arc au bûcher" de Paul Claudel et Arthur Honegger, jusqu'au "Saint-François d'Assise" d'Olivier Messiaen (1983), dont une scène sera directement inspirée par les "Fioretti, petites fleurs de saint François d'Assise" de Maurice Denis.

Delphine Grivel, Docteur en musique et musicologie de l'université Paris IV-Sorbonne est une spécialiste des liens entre musique et arts plastiques. En témoignent son abondante bibliographie sur ce sujet.

L'ouvrage est d'une qualité remarquable, excellentement documenté, -par exemple en annexe les notices biographiques des plasticiens cités- il manque simplement dans le corps du texte un renvoi direct aux illustrations. Il donne surtout envie de réécouter les interprètes de l'époque dont il subsiste des témoignages sonores (l'immense Alfred Cortot bien sûr, Blanche Selva, pianiste proche de Maurice Denis, Claire Croizat, mezzo-soprano...), mais aussi de découvrir ou d'approfondir les œuvres de certains compositeurs bien délaissés, malgré quelques efforts épars : s'il existe un enregistrement du "Roi Arthur" d'Ernest Chausson, grand ami du peintre qui lui fit découvrir l'Italie et la première Renaissance toscane, qui connaît cette "Légende de Saint-Christophe" de Vincent d'Indy ou les œuvres de proches du peintre, tels René de Castéra, Marcel Labey, Charles Brodes, Albert Alain ou Maurice Emmanuel ? Un mot des illustrations de l'ouvrage : hormis le fameux plafond du Théâtre des Champs-Élysées et la galerie latérale du Palais de Chaillot, on préfère de Maurice Denis certains portraits ou autres scènes de genre ou religieuses au reste de sa production consacrée à la musique...

Un livre bien précieux, à lire en écoutant le disque de musique "normale, humaine, reli-

gieuse" qui nous paraît le plus proche du peintre : "Prélude", "Choral et fugue", "Prélude, Aria et Finale" et la "Sonate pour violon et piano" de César Franck dans l'interprétation très prenante d'Inger Södergren.

### Thierry VAGNE

"Maurice Denis et la musique" - Delphine Grivel - Éditions Symétrie - 336 p. - 56 □

(1) César Franck (1822-1890) ; Alexis de Castillon (1838-1873), Ernest Chausson (1855-1899), Henri Duparc (1848-1933), Vincent d'Indy (1851-1931), Charles Bordes (1863-1909), Pierre de Bréville (1861-1949), Guy Ropartz (1864-1955), Guillaume Lekeu (1870-1894), René de Castéra (1873-1955), Déodat de Séverac (1872-1921) et Jean Cras (1879-1932), Gabriel Fauré (1845-1924) : Charles Koechlin (1867-1950), Florent Schmitt (1870-1958) ou Maurice Ravel (1875-1937). Charles Bordes (1863-1909), Alexandre Guilmant (1837-1911), Darius Milhaud (1892-1974),

Olivier Messiaen (1908-1992), Daniel-Lesur (1908-2002), Yves Baudrier (1906-1988) et André Jolivet (1905-1974).

On a cité à dessein tous ces compositeurs pour montrer la richesse si méconnue de la musique française créée pendant la III<sup>e</sup> République, aux côtés des Fauré, Debussy et Ravel, Olivier Messiaen (1908-1992), Daniel-Lesur (1908-2002), Yves Baudrier (1906-1988) et André Jolivet (1905-1974). Arthur Honegger (1938-1942).

(2) Malgré des vicissitudes passées, la Schola Cantorum est toujours active, cf. [www.scholacantorum.com](http://www.scholacantorum.com).

(3) Groupe Jeune France : "Groupement amical de quatre jeunes compositeurs français, [...] la Jeune France reprend le titre qu'illustra autrefois Berlioz et se propose la diffusion d'œuvres jeunes, aussi éloignées d'un poncif académique que d'un poncif révolutionnaire. Les tendances de ce groupement seront diverses ; elles s'uniront pour susciter et propager une musique vivante dans un même élan de sincérité, de générosité, de conscience artistique".